

Gilles Legardinier, persiste et signe !

Après « L'Exil de l'Ange », l'écrivain saint-loupien signe avec « Nous étions les hommes », un roman efficace qui intrigue avec talent sur le mystère Alzheimer. Rendez-vous avec un maître du thriller humaniste



Une jolie maison avec un grand jardin qui fait la joie des saisons. Chez lui, tout semble méticuleusement rangé. Comme si l'ordre de sa maison le protégeait du désordre du monde.

Gilles Legardinier a un regard perçant. Ses yeux sont noirs comme ceux d'un premier violon hongrois. Quand il vous regarde, il fixe dans l'air, comme l'énergie qui justement vous manquait. Son discours court alors comme une musique vive et généreuse, qui par crainte d'être trop didactique, le ramène souvent aux rives d'un humour de secours. Parler pour dire et gagner des territoires qui consacrent les indignations, les désirs, les sentiments et toutes ces émotions qui nous rendent à ce que nous sommes : des femmes et des hommes tellement vulnérables.

Dit ainsi, Gilles Legardinier est écrivain. Un écrivain qui donne à lire. « Je ne me dis pas : que vais-je bien pouvoir raconter comme histoire ! Vous imaginez Van Gogh se poser la question de ce qu'il va peindre. Il peint. Je ne crois pas à la démarche qui consiste à chercher son sujet ! Je sais le livre que je vais écrire. Je ne sais pas comment je vais y arriver mais je sais où je vais ».

Quand en 2010, Fleuve noir, son éditeur souhaite que sur sa lancée, il donne une suite à son roman « L'exil des anges » (succès critique, succès public, prix SNCF, adaptation cinématographique), Gilles Legardinier refuse. Il est déjà ailleurs. Ses livres, il les porte depuis longtemps et ceux à venir attendent sagement leur tour.

« Nous étions les hommes, je l'ai écrit parce que j'ai peur de perdre les gens que j'aime et parce que je crois aussi que cela n'arrivera jamais ! Alzheimer m'effraie. On ne guérit pas d'Alzheimer, on ne meurt pas d'Alzheimer. On est vivant avec Alzheimer. Mais vivant dans un autre monde. Et rendez-vous compte, les budgets « recherche » pour les cosmétiques sont 600 fois plus importants que ceux pour la recherche bio-médicale ! »

Il aura mis deux ans pour écrire cette dernière histoire. Deux années d'études pour saisir toute l'ampleur du sujet. Gilles Legardinier semble scruter le monde sans exclusive. Il écrit sur le vif et le vivant. Il est touché par ce qui arrive : la Tunisie, l'Égypte, la Côte d'Ivoire, les victimes du médiateur... « Quand bien même mes livres sont faits de rebondissements, de dépaysements, ils touchent à la réalité. Les histoires nous ramènent à la réalité ». Dans cette sincérité

absolue qui convie la rage, la colère et la peur, l'auteur privilégie le terrain de connaissance et de reconnaissance du lecteur. « Il fait la moitié du chemin. Au près de l'écrivain, il devient comme un équipier. On vit les mêmes choses, sauf que l'écrivain voit des choses qu'il est peut-être le seul à voir. En tous cas, lui, il réussit à les exprimer. »

Dans son dernier roman le lecteur retrouve aussi l'Écosse.

« Je me sens là-bas bien comme nulle part ailleurs ! C'est une terre où l'on ne peut tricher. C'est dur, difficile, le gel, l'inconfort... C'est une terre de vérité ! L'Écosse, c'est le cœur du monde pas encore étouffé ».

Un monde si éloigné de celui de l'édition, qu'il connaît bien et où il aura appris ce que Montaigne avait formulé avec lucidité : vos ennemis vous font mieux avancer que vos amis. Pas de complaisance. « Et avec eux au moins vous savez ! »

Dans son élan, il prépare déjà la sortie de son prochain roman. Une comédie sentimentale, écrite en trois mois et demi. Comme une évidence. Sans doute peut-on y entrevoir la juste résonance de ce qu'il vit avec Pascale sa compagne, sa complice, sa partenaire, sa douceur capitale qui l'accompagne dans son parcours d'écrivain et d'homme. D'ailleurs pour elle, en vrai voyageur, ne s'est-il pas expatrié du Plessis-Bouchard à Saint-Leu-la-Forêt ?

Nous étions les hommes

Dans le plus grand hôpital d'Édimbourg, le docteur Scott Kinross travaille sur la maladie d'Alzheimer. Associé à une jeune généticienne, Jenni Cooper, il a découvert une clé de cette maladie qui progresse de plus en plus vite, frappant des sujets toujours plus nombreux, toujours plus jeunes. Leurs conclusions sont aussi perturbantes qu'effrayantes. Si ce fléau l'emporte, tout ce qui fait de nous des êtres humains disparaîtra... Gilles Legardinier qui travaille également pour le cinéma sait que le cinéma nous fait avaler des images que le cerveau refuse. La littérature qu'il a choisie, est justement le moyen d'éviter les liquidations irrémédiables, celles dont on ne se remet pas. En faisant de la mémoire l'enjeu vivant de son nouveau roman, il touche au sens même de la vie. La dramatisation d'une situation quotidienne n'est pas son souci, pas plus que la psychologie exacerbée des personnages. Son but est de nous raconter ce que nous sommes et ce que nous risquons, au fil d'un thriller dont toute l'efficacité réside justement dans l'incarnation vivante des personnes qu'il décrit et des menaces dont elles font l'objet. Un livre qui ne vous lâche pas !

Nous étions les hommes

de Gilles Legardinier
Editions Fleuve Noir